# LA LETTRE DU SOB

## SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 63, AVRIL 2021

## ÉDITORIAL

Les jours du Carême sont terminés et nous goûtons la joie de l'Alleluia !
Oui il est vivant, ressuscité et nous nous sentons renouvelés, vivants nous aussi.
Regardons juste un peu par dessus notre épaule comment nous avons vécu ce Carême.
Le mercredi des Cendres, dans un silence grave, parfois pesant, nous avons reçu un peu de cendre sur la tête (surtout aucun contact) et oui, nous nous sommes sentis bien peu de choses. Pénitence ! Je pense à tous ceux qui font pénitence depuis des mois... tous ceux qui sont privés de travail, de famille, de temps de repos (pour bien des soignants), des joies simples d'une petite sortie, d'un repas tous ensemble...

Ce mot de Pénitence prend un tout autre sens chez St Benoît : « prier avec des larmes... avoir le cœur peiné d'avoir offensé Dieu » RB 49/4. C'est une démarche bien plus profonde, je ne me laisse pas accabler par ce qui est indépendant de ma volonté mais je me remets dans les bras du Père comme ce fils qui a dilapidé ses biens.

Au long des semaines Jésus nous a éclairés pour que nous nous regardions en vérité, maintenant que nous avons revêtu l'habit de fête et que nous festoyons à la table du Père, n'oublions pas trop vite ce que nous avons découvert de nos failles, de nos erreurs, de nos négligences. Le fils est pardonné, revenu à la vie comme dit son père, mais je crois qu'il se souviendra longtemps de ses erreurs, elles se changeront peu à peu en sagesse.

Dans ces temps toujours troublés que nous vivons (et nous ne sommes pas les plus à plaindre) rappelons nous que chaque acte, chaque pensée, chaque joie, chaque peine est une expérience qui nous conduit à la sagesse non pas pour être reconnu, admiré mais bien pour être serviteur, pour partager, accompagner, soutenir.
Tout le monde ne peut pas chanter Alleluia parce qu'il vient de connaître le deuil, la perte de son emploi, la fermeture définitive de son commerce et tant d'autres malheurs.
Jésus nous a illuminés pour que nous soyons lumière : « Vous êtes la lumière du monde et la lumière ne doit pas être cachée sous le boisseau ! » Sortons à la rencontre des autres, **un visage bienveillant se reconnaît même avec un masque**, nous avons le droit de porter une contamination à tous :

celle de l'ESPÉRANCE !

Lisa ROUX

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB S SOB SOB SOB SOB OB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

**DANS CE NUMÉRO**


- Éditorial d'Elisabeth Roux, présidente du SOB…….…….....… Page 1
- Sœur Christophe, Abbesse de ND de Jouarre, *Économie monastique*…….. Page 2
- Sœur Claire, *Aelred de Rievaux* . Page 3
- Sœur Claire, *L'amitié spirituelle*……Page 5
- Dominique Généville, BD *Le lavement des pieds* …….……. *Page 7*
- Sœur Irène, *Le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche*……...…..... Page 8
- *3 décès à Jouarre* …… *Page 12*
- Gaston Lecleir, Prière…….. *Page 12*


SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

# *Écologie monastique*

## *par Sœur Christophe, Abbesse de Jouarre*

« *Que l'abbé considère combien difficile et laborieuse est la charge qu'il a reçue de s'accommoder au caractère d'un grand nombre.* »[1]

Déjà Saint Benoit au 6é siècle avait connaissance de la «biodiversité» de l' «écosystème» communautaire où vivent des moines ou des moniales aux tempéraments, aux aspirations et même aux chemins spirituels parfois si divers !
Quinze siècles plus tard, dans un document récent de la Congrégation de Subiaco Mont-Cassin traitant de la fraternité en communauté et entre les communautés, nous lisons :

> « *La « biodiversité » se vit dans chaque communauté à travers l'accueil de la diversité des tempéraments, des cultures, de l'histoire de chacun. Cette disponibilité permet l'intégration de chaque frère dans le corps d'une communauté concrète, située et reconnaissable.* »[2]

Si le vocabulaire de l'écologie est utilisé pour envisager la réalité monastique communautaire, ce n'est pas qu'il faille sacrifier au « goût du jour », c'est que, comme le montre très bien le Pape François dans *Laudato si'*, tout, absolument tout, est lié, puisqu'à l'origine de tout est un Dieu trinitaire, un Dieu qui est lui-même relation :

> « *Au sein de l'univers nous pouvons trouver d'innombrables relations constantes qui s'entrelacent secrètement.(…). Plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures. Elle assume ainsi dans sa propre existence ce dynamisme trinitaire que Dieu a imprimé en elle depuis sa création*», écrit-il[3].

Quand Benoit écrit « *Que le Christ nous conduise tous ensemble à la vie éternelle* »[4], il nous invite finalement à cette seule et unique expérience qui est celle de notre Foi chrétienne, difractée dans le prisme de nos chemins personnels vécus en communauté les uns avec les autres.

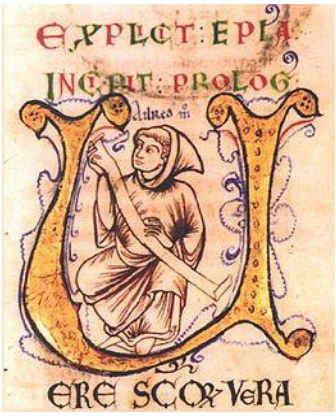
**Sr Christophe, abbesse ND de Jouarre**

*Mère Pascale de Chantelle au volant…*

[1] *RB* 2,31.
[2] *Instrumentum Laboris* du Chapitre Général de la Congrégation Subiaco Mont Cassin 1, §2 (mars 2020)
[3] *Laudato si'* §240
[4] *RB* 72.11

# *AELRED DE RIEVAUX*

par Sœur Claire




## Qui est Aelred de Rievaulx ?

Né au début de l'année 1110, et mort le 12 janvier 1166 ou 1167, Aelred est un moine cistercien des plus influents de l'Angleterre de son temps. On le nomma le Saint Bernard anglais !

En 1133, il entre à l'Abbaye de Rievaulx, près de la ville d'York, abbaye d'obédience cistercienne, « fille » de l'Abbaye de Clairvaux, l'abbaye de Saint Bernard.

L'Abbaye de Rievaulx était une très grande et belle Abbaye, dont il reste maintenant des ruines qui sont encore d'une grande beauté.

Aelred est nommé bientôt maître des novices, et l'on garde de lui le souvenir d'une extraordinaire tendresse et patience à l'égard de ceux dont il avait la charge. Devenu Abbé, Il n'est pas seulement le supérieur d'une communauté de trois cents moines, mais également celui de toutes les Abbayes cisterciennes d'Angleterre.

Il est considéré comme « docteur de la charité et de l'amitié », et commémoré comme saint dans la liturgie des Églises catholique et anglicane le 12 janvier.

Il composa de nombreux écrits, des sermons historiques, poétiques et religieux. Ses œuvres se fondent sur la tradition antique, et une spiritualité d'une haute sensibilité personnelle dans laquelle l'amitié humaine mène à l'amour de Dieu, en sachant « qu'il n'est pas d'autre bonheur pour la créature raisonnable que d'adhérer à Dieu. » Parmi ses écrits une grande quantité de sermons est destinée à ses moines, et ce sont souvent des sermons pour les fêtes liturgiques.

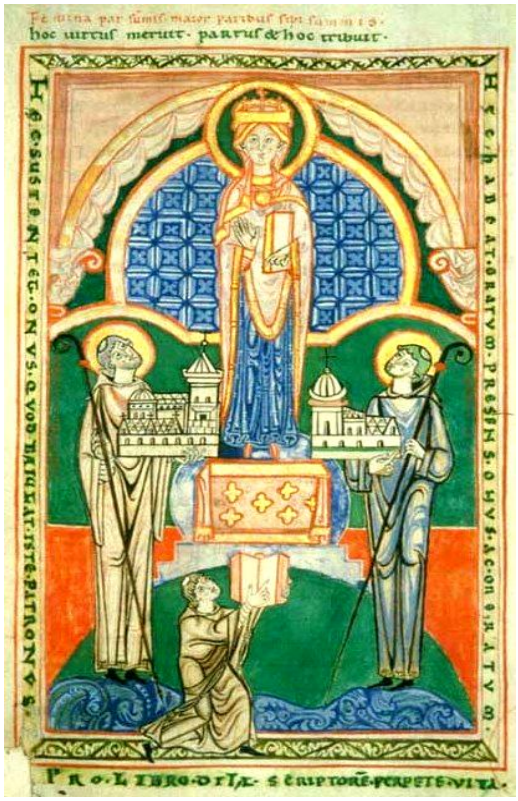
## Extrait d'un sermon d'Aelred sur l'Assomption de Marie[5]

« Bien que nous devions aimer, honorer et louer tous les autres saints de Dieu, nous devons par-dessus tout rendre hommage à Notre-Dame, Sainte Marie. Car dans la mesure du possible, nous devons imiter notre Seigneur et nous conformer à sa volonté : celle qu'il a davantage aimée, nous devons pareillement l'aimer davantage. Et nous ne devons absolument pas douter, mais plutôt croire fermement, et croire qu'aucune créature n'a été autant aimée par Dieu, aucune n'a été honorée et glorifiée à ce point. Que dirai-je de celle qu'il a en ce jour exaltée

[5] *Pain de Cîteaux 18, Sermons pour l'année, 3.*

au-dessus de toutes les autres créatures, au-dessus des anges et des archanges et au-dessus de toute l'assemblée qui est au ciel (Eph 1, 21) ? Grâce à tout cela, nous pouvons voir à loisir qu'il l'a aimée, plus que toutes les autres créatures, qu'il l'honore et la glorifie.

C'est donc ce que nous devons pareillement faire, frères très chers. Certes nous devons toujours l'aimer et l'honorer, toujours nous stimuler à la louange qui lui revient. Mais en ce jour où nous faisons mémoire de son Assomption, nous devons tout particulièrement entrer dans la louange avec une ferveur toute pleine de tendresse.



Puisqu'elle a davantage aimé que les anges, les archanges, les trônes, les dominations, les chérubins et les séraphins, elle est sans aucun doute montée plus haut qu'eux tous ; de leur côté, ils admiraient sa sublimité et disaient, dans un débordement d'allégresse : « *Quelle est celle-ci qui s'avance ?* »
C'est comme s'ils disaient : « *Quelle est celle* » qui, comme le Soleil de justice lui-même, le Christ, le Fils même de Dieu, a une telle importance, et une telle puissance qu'elle passe au-delà de nous tous ? »

Ô combien heureuse es-tu, très sainte Vierge. La cour céleste t'a accueillie avec confiance afin de ne pas désespérer, le juste t'invoque souvent afin de persévérer, celui qui est tombé s'appuie sur toi afin de se relever, celui qui monte t'appelle à l'aide afin de ne pas faire défection.

***Quelle est celle qui s'avance comme le soleil, splendide comme Jérusalem ? Qu'elle soit notre refuge… et qu'elle daigne intercéder pour nous !***

Regardons sa gloire et n'oublions pas sa bonté. Car de même qu'elle est plus sublime et plus heureuse que toute créature, elle est certainement plus indulgente, plus miséricordieuse que toute autre.

C'est pourquoi, prions-la en toute sécurité, mettons en elle toute notre confiance. Qu'elle soit notre joie à tous, notre gloire, notre espérance, notre consolation, notre réconciliation, notre refuge à tous. Si nous sommes tristes, réfugions-nous près d'elle pour qu'elle nous rende la joie… Si nous sommes désespérés, réfugions-nous près d'elle pour qu'elle nous relève. Si nous sommes accablés d'épreuves, réfugions-nous pour qu'elle nous réconforte. Qu'elle soit notre gardienne en cette vie, notre protectrice lors de notre mort. Qu'elle nous garde maintenant du péché, qu'elle nous présente alors à son fils bien-aimé…

C'est pourquoi frères très chers, honorons-la et aimons-la autant que nous le pouvons en implorons sa grande bonté ; ainsi, ce que nous ne sommes pas capables de recevoir par nos propres mérites, nous l'obtiendrons grâce à sa protection et au secours de Notre-Seigneur Jésus Christ qui vit et règne avec le Père et le Saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen. »

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

# *L'amitié spirituelle*

Par Sœur Claire

***L'amitié spirituelle*** est le titre d'un beau petit livre d'**Aelred de Rievaux.**

Il a largement puisé chez ses devanciers : dans la lecture profane, **Cicéron** particulièrement. Puis dans la littérature biblique et chrétienne : **saint Augustin** spécialement, et aussi **saint Ambroise**, et d'autres auteurs chrétiens.

Pour étayer sa réflexion, Aelred a largement puisé dans **l'Écriture Sainte**. Un des versets le plus largement cité est *Ac* 4, 32 : « *Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme.* »

Les amitiés pour Aelred sont toujours triangulaires :

***« Nous voici, toi et moi, et, je l'espère, en tiers entre nous, le Christ ».***

En effet, l'amitié chrétienne, à la différence de celle des païens, n'est possible que dans **le Christ** et par Lui.

Le Seigneur dit à ses Apôtres :

*« Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis,*
*parce que je vous ai fait connaître*
*ce que j'ai appris de mon Père. »*

Dans son livre *L'Amitié spirituelle*, Aelred dialogue avec quelques uns de ses frères moines. C'est Yves, ici, qui dit :

> « J'aimerais en savoir plus long sur la manière dont l'amitié qui doit exister entre nous, prend naissance dans le Christ, et qu'(sic) elle est tournée vers le Christ. »

Aelred lui répond :

> « En effet, que peut-on dire de plus sublime, de plus vrai, de plus utile sur l'amitié que ceci : elle doit prendre naissance dans le Christ, se développer conformément au Christ, et trouver son achèvement dans le Christ . »

Yves :

> « Il est évident que Cicéron n'a pas connu la valeur de la véritable amitié puisqu'il en ignorait totalement le principe et le but, à savoir le Christ. »

Et Aelred :

> « En effet que **peut-on dire de plus sublime, de plus vrai de plus utile sur l'amitié que ceci : elle doit** prendre naissance dans le Christ, se développer conformément au Christ. »

## Qui était Cicéron ?

Il serait bon de dire un mot sur Cicéron qui a vécu au premier siècle avant le Christ. Il était un homme d'État romain, un auteur latin, et le plus célèbre avocat de l'Antiquité.
Connu de tous les apprentis latinistes pour ses textes à l'éloquence et à la rigueur classique exemplaires, Cicéron, (de son véritable nom Marcus Tullius Cicero), marque l'histoire romaine de son grand talent d'orateur et de son rôle politique majeur. Il définit l'amitié comme *« entente en toutes choses divines et humaines, accompagnée de bienveillance et de charité. »*

Nous pourrions citer bien d'autres auteurs, des auteurs non chrétiens, ayant écrit sur **l'amitié,** avant le Christ, par exemple **Aristote,** puis ensuite de nombreux **auteurs chrétiens** : les Pères de l'Église, Montaigne, Lacordaire, Maurice Zundel, les Papes Jean-Paul II, Benoît XVI, François, et bien d'autres.

**Saint Augustin** (5e siècle) aurait beaucoup de choses à nous dire sur l'amitié ; il les a rapportées dans *« les confessions »,* lui qui a erré, qui a eu des recherches de toutes sortes, et enfin une très belle conversion. Il dit par exemple :

*« Il n'y a de véritable amitié que celle dont nous formons le lien entre personnes unies à vous par cette charité, l'Esprit Saint qui nous a été donné. Cette amitié plus douce pour moi que ma vie. »*

Aelred s'est beaucoup inspiré des *Confessions* de Saint Augustin. Il n'hésite pas à appliquer à l'amitié ce qui est dit à propos de la charité : « Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui . » (*1 Jean* 4, 16). C'est aussi ce que dit Saint Augustin.

## L'icône de l'amitié du Christ et de l'Abbé Mena

Cette icône, qui date du VIIIe siècle et vient du grand monastère de Baouit en Moyenne Egypte, est assez bien connue. Elle exprime l'amitié du Christ avec celui qu'il accompagne. Il tient un grand livre dans sa main comme pour signifier sa présence dans la Parole offerte :

*« Je ne vous appelle plus serviteurs car le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur, mais je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisis, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit, et que votre fruit demeure. »* Oui, entrer dans cette amitié avec le Christ, nous laisser renouveler par elle pour vivre en amitié avec l'autre, le tout autre ; accueillir aujourd'hui cette parole et nous laisser interpeller pour devenir toujours plus bénédictin, parole de bonté, au service de tous ceux que nous croisons sur nos chemins.

Dans cette icône, l'échange des regards ne se fait pas entre eux deux, mais avec le spectateur[6], comme s'il s'agissait d'inviter à partager leur amitié, afin de connaître à son tour l'indicible réconfort du bras protecteur du Sauveur. Le Christ soutient son disciple pour le conduire sur le chemin de la bénédiction, vers son Père et ses frères.
Frère Roger de Taizé, qui a beaucoup aidé à faire connaître cette icône, aimait la présenter comme celle de l'Amitié du Christ pour chacun de nous. Cette amitié, nous la vivons aussi entre nous : le Christ nous réunit dans une seule communion. Élargissons alors cette amitié.

---

[6] Ne dit-on pas qu'« aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction » ? (Antoine de Saint-Exupéry) (NdlR)

## Les repas et l'amitié

Partager un ou des repas entre amis est vraiment un signe d'amitié**.** Jésus a partagé de nombreux repas avec ses amis, ou aussi avec des « foules » comme lors de la « multiplication des pains. »

Au cours de son dernier repas, Jésus lave les pieds de ses disciples. Ce lavement des pieds au cours de ce repas était insolite ; nous entendons Pierre qui ne comprend pas, et Jésus explique.

Puis, on lit que Jésus est troublé et c'est l'annonce de la trahison de Judas. Alors Jésus dit à ses disciples (Jean chapitre 13)
« Que votre cœur ne se trouble pas. Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres, com les autres… »
L'Évangile dit que « le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote le dessein de livrer Jésus.»
Or Jésus ajoute plus loin : « que votre cœur ne se trouble pas ! vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi… »
Il dit encore : « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures…je vais vous préparer une place…et à nouveau je vous prendrai près de moi. »
L'amour de Jésus demeure constant. Il donne sa vie sans rien retenir, et cela est aussi pour Judas.
La suite de cet événement est pour nous tous un mystère et c'est aussi notre foi et notre espérance : Dieu est le Dieu du pardon, de la miséricorde infinie.

Etant donné que nous avons le don de l'amitié de Jésus, comme l'avait reçu Judas, comme l'avait reçu Matthias, le Pape a invité à penser jusqu'au bout que le Christ ne renie pas ce don.[7]
Nous devons demander à Jésus cette grâce de demeurer dans son amour, dans son amitié, cette amitié que nous avons reçue de lui. »
**Les psaumes** disent :

*Le Seigneur est tendresse et pitié*
*Lent à la colère et plein d'amour ;*
*La bonté du Seigneur est pour tous. (ps 144)*

**Saint Paul** affirme à plusieurs reprises :

**DIEU EST FIDÈLE.**
**Et rien ne peut nous décevoir :** [8]

[7] Pape François, *Amis jusqu'au bout* , 14 mai 2018
[8] *voir par exemple 1 Co 1,9 et 1 Thes 5, 23*

L'Évangéliste saint Luc, au chapitre 24, présente les événements qui se sont passés après le Résurrection de Jésus, en rapportant les questions que se posent les deux « disciples d'Emmaüs ».

## Vivre dans l'amitié avec Jésus aujourd'hui

Dans la liturgie actuelle, la deuxième prière eucharistique parle d'amitié **:**
« Sur nous tous, nous implorons ta bonté, Seigneur : permets qu'avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec les Apôtres et **les saints de tous les temps, qui ont vécu dans ton amitié,** nous ayons part à la vie éternelle, et que nous chantions ta louange, Par Jésus Christ, ton Fils bien-aimé. »

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

# *Le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche*

***par Sœur Irène***

En ces temps de réflexions et de projets concernant l'écologie, mouvement renouvelé par l'encyclique *Laudato si'* du Pape François, il m'a paru bon de me promener dans la Bible avec des termes poétiques et champêtres qui nous rafraîchissent l'âme.

Le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche se retrouvent souvent dans l'Ancien Testament, ces trois éléments sont les trois grands produits nourriciers du monde méditerranéen, ils sont souvent présentés ensemble.
Il est bon aussi - spécialement quand vient le temps de Noël - de nous souvenir du rôle de Marie, Mère de JÉSUS, honorée comme Mère de Dieu en la solennité du 1er janvier[9].

Nous allons relier les trois termes bibliques à la personne de Marie, en nous aidant de la liturgie byzantine de nos frères d'Orient.
Jésus apparaît alors à ces deux disciples. Voici encore un repas, le « **Repas d'Emmaüs »**. Au moment de ce repas, ils disent à Jésus : « Reste avec nous » …

[9] promulguée par Saint Paul VI en 1974.

LE LIVRE DU SIRACIDE (*Ecclésiastique ou Ben Sira*) dit que : « Ce qui est de première nécessité pour la vie de l'homme, c'est l'eau, le feu, le fer, le sel, la FLEUR de FARINE de FROMENT, le lait et le miel, le SANG de la GRAPPE, l'HUILE et le vêtement. Toutes ces choses sont pour le bien de qui est religieux, mais se changent en mal pour les pécheurs. » (Si 39, 26-27)
Il est une autre expression que l'on retrouve dans l'Ancien Testament, c'est la promesse du « pays où coulent le lait et le miel ». Cette expression imagée symbolise, par rapport au désert, un pays plantureux et abondant, la Terre Promise.

Le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche désignent plutôt ces produits de tous les jours, que les Hébreux connaissent bien, du moins quand les temps leur sont favorables. Ces trois produits sont signes de bonheur, de paix et d'abondance. Quand ils manquent, la joie disparaît. (Cf. livre de *Joël* 1, 12)

## LE FROMENT

Le froment est évoqué dès le livre de la Genèse, la bénédiction d'Isaac sur Jacob commence par cela :

« Comme Jacob s'approchait et l'embrassait, Isaac respira l'odeur de ses vêtements, et il le bénit en disant : « Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que le Seigneur a béni. Que Dieu te donne la rosée du ciel et une terre fertile, FROMENT et VIN NOUVEAU en abondance. » (Gn 42, 1-3).

C'est aussi pour acheter du blé que les frères de Joseph descendent en Égypte, et leurs retrouvailles seront l'occasion d'une réconciliation magnifique :

« Apprenant qu'il y avait du blé en Égypte, Jacob dit à ses fils : « Pourquoi restez-vous là à vous regarder ? » Il ajouta : « J'ai entendu dire qu'il y avait du blé en Égypte. Descendez là-bas et achetez du blé pour nous. Ainsi, nous ne mourrons pas, nous vivrons. » Dix des frères de Joseph descendirent acheter du FROMENT en Égypte. » (Gn 42, 1-3)

C'est donc bien un produit de première nécessité.

Dans la liturgie byzantine, Marie n'est pas appelée froment, mais elle est la TERRE sainte, non labourée, qui produit L'ÉPI divin : [10]

« Nous te connaissons, ô Vierge, comme la terre vierge toute sainte qui a produit pour nous L'ÉPI de VIE. Raffermis par lui, nous te proclamons bienheureuse. »

« Tu fus la terre sainte, ô très pure, qui enfantas L'ÉPI de VIE, le médiateur de la vie éternelle. » *(idem)* « Ton sein, ô tout immaculée, apparut au monde portant le FROMENT de VIE qui nous nourrit tous. Aussi nous te célébrons ensemble, nous tous les fidèles, comme la cause de tous les biens. » (Joseph l'hymnographe p. 278)

« Champ qui produisis L'ÉPI de VIE, ne méprise pas mon âme rendue stérile et défaillante par la privation des choses divines, mais nourris-la des divines grâces de ton Fils. » (*id*)

« Nous te chantons, ô Vierge, de qui Dieu fait-homme parut sur la terre. Salut, riche terre qui produisit pour nous L'ÉPI MYSTIQUE qui nourrit tout ce qui respire. »

Plusieurs textes des psaumes font allusion à cette terre bénie de Dieu, dont les vallées abondent de froment.[11]

La fécondité de la terre bénie de Dieu avait déjà été annoncée dans le Pentateuque : le livre du Lévitique, mais surtout le Deutéronome, comme une promesse.[12] Elle sera répétée par les prophètes comme Aggée, Néhémie, Jérémie, Osée, Joël, Ezéchiel.[13] Mais quelle différence entre les récoltes matérielles de la terre de Canaan et L'ÉPI MYSTIQUE promis ici, qui n'est autre que JÉSUS, le vrai FROMENT, « le pain de Dieu descendu du ciel pour donner la vie au monde. » (*Jn* 6, 33)

## LE VIN NOUVEAU ET LA VIGNE

L'image de la VIGNE était populaire en Israël. Dans l'Ancien Testament, Israël est même désigné comme une vigne CHOYÉE par Dieu : « Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. » (*Is* 5, 1sv) Il est « la vigne délicieuse dont le Seigneur prend soin, et qu'il garde nuit et jour » (Is 27, 1-6), « comme une vigne plantée au bord des eaux, féconde et touffue, car les eaux étaient abondantes. » (Ez 19, 10) ; «vigne luxuriante qui portait beaucoup de fruits » (*Os* 10, 1), «cep de choix de franche origine » (*Jér* 2, 21) «domaine de délices » (*Jér* 12, 10). Les paroles du Seigneur pour son « bien propre » (Ex 19, 5) qu'est devenu Israël sont des paroles d'amour. Mais la vigne d'Israël est une vigne décevante :

> « Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? » (*Is* 5, 4)
>
> « Plus ses fruits se multipliaient, plus Israël multipliait les autels. Plus sa terre devenait belle, plus il embellissait les stèles des faux dieux » (*Os* 10, 1)

Si bien qu'Israël, à cause de ses infidélités, va devenir une « vigne ARRACHÉE » sur laquelle on chante une complainte. On trouve cela chez tous les prophètes.[14]

---

[10] Pour les références suivantes, voir Joseph LEDIT, *Marie dans la liturgie de Byzance*. Édition Beauchesne 1976 Collection « Théologie Historique » n° 39. Ici : p83

[11] 2 Ps 64(65), 14 ; 66(67), 7 ; 84 en entier ; 103(104), 13-17 ; 77(78), 24-25 ; 80(81), 14-1.7

[12] 3 Lev 26, 4 ; Dt 11, 13-14 ; 12, 17-18 ; 14, 22-23 ; 18, 3-5 ; 28, 49-51 ; 32, 12-15.

[13] 4 Ag 1, 11 ; Jér 31, 12-13 ; Ne 13, 5 ; Os 2, 10, 21-25 ; Jl 2, 19-24 ; 1, 10-12 ; Za 8, 12 ; Ez 34, 2.7

[14] 5 Ez 15, 1-8, où il est dit que le peuple qui s'est détourné ne vaut pas mieux que le bois de la vigne, inutile sous tout rapport. Cf. aussi Ez 17, 9-10 ; 19, 10-14 ; Is 16, 6-10 ; Jl 1, 6-8 ; Jér 2, 21 ; 12, 10-13 ; Os 14, 2-10. Dans le *Nouveau Testament*, on retrouve la même pensée avec la parabole des vignerons homicides (Mt 21, 33-46 ; Mc 12, 1-12 ; Lc 20, 1-19) ou l'apostrophe de JÉSUS à Jérusalem « qui tue les prophètes et lapide ceux

Rien de tout cela pour Marie qui, rappelons-le, à Cana en Galilée, a demandé pour nous le vin des noces : « Ils n'ont pas de vin » dit-elle à JÉSUS quand le vin vint « à manquer » (*Jn* 2, 1-2sv).

Marie est souvent appelée la VIGNE non cultivée, ou qui produit la grappe sans culture, ce qui est une allusion à son enfantement virginal. Grappe aussi appelée « grappe vivante », ou « grappe qui enfante la vie. » (p. 83)

> « Mère de Dieu, c'est toi qui es la vraie VIGNE qui nous a donné le FRUIT de VIE.
> Nous te supplions, Ô Souveraine, prie-le avec les apôtres et tous les saints de sauver nos âmes. » (p. 83)

Les prières adressées à Marie au pied de la croix, nombreuses dans la liturgie byzantine, évoquent souvent la VIGNE et la GRAPPE :

> « Quand tu vis pendre à la croix la grappe que tu avais produite, comme une vigne non plantée, et que tu vis son côté percé par la lance, tu dis : « Qu'est cela, Ô Fils de Dieu ? Comment, toi qui guéris les maladies et les passions, tu endures la souffrance, toi impassible par la nature divine ? Que t'a rendu le peuple ingrat pour tant de bienfaits, Ô Bienfaiteur ? Vierge très pure, prie-le sans cesse de me délivrer des passions par ses souffrances, afin que je te loue. » (p. 84)

JÉSUS lui-même s'est désigné comme la VIGNE : « Moi, je suis la VIGNE, la véritable, et mon Père est le vigneron. » (Jn 15, 1-8) Il parle aussi de VIN NOUVEAU : « À vin nouveau outres neuves. » (*Mc* 2, 22 ; Mt 9, 17 ; *Lc* 5,37-39)

> Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce FRUIT de la VIGNE, jusqu'au jour où je le boirai, NOUVEAU, AVEC VOUS, dans le royaume de mon Père. » (Mc 14, 25 ; Mt 26, 29)

Pour le Concile Vatican II, la vigne est aussi symbole de **L'ÉGLISE** :

> « L'Église fut plantée par le Vigneron céleste comme une VIGNE CHOISIE. La Vigne véritable, c'est le Christ : c'est lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes. Par l'Église, nous demeurons en Lui, sans qui nous ne pouvons rien faire. » (LG 6)

## L'HUILE FRAÎCHE

Traiter les blessures avec l'huile et le vin, c'était un traitement courant dans l'Orient à l'époque de JÉSUS, et depuis fort longtemps. Il avait été prescrit par Hippocrate, le grand médecin grec antique (IVe siècle avant JC).

En 1920, le P. Lagrange, dominicain et fondateur de l'École Biblique de Jérusalem, disait que l'usage de l'huile mêlée au vin se pratiquait encore en Palestine de son temps. C'est la première chose que fait le Samaritain de la parabole quand il s'est approché du blessé : avant de panser ses plaies, il verse sur elles de l'huile et du vin, pas seulement l'huile médicale qui apaise et fortifie (Is 1,6 ; Mc 6,13 ; Jc 5,14), ou plutôt elle apaise et fortifie parce qu'elle est aussi l'huile fraîche (Ps 91(92),11), l'huile de joie et d'allégresse (*Ps* 44(45),8 repris en *Heb* 1,9) que l'on trouve dans les psaumes, l'huile excellente de l'habitation fraternelle dans une même maison (*Ps* 132(133), 5), l'huile parfumée que la femme pécheresse a versée sur les pieds de JESUS (Lc 7, 46) – et dont le parfum a rempli la maison – l'huile de vigilance des vierges sages qu'il faut avoir dans sa lampe (Mt 25, 1-13), l'onction sainte enfin dont il est parlé au livre de l'Exode (Ex 30, 25,30) et au Ps 22(23), 5 : « D'une onction tu me parfumes la tête, ma coupe déborde. »[15]

En un mot : l'Esprit-Saint, ou la vie de l'Esprit en nous !

Au livre des Juges (9, 8-15) une très jolie parabole met en scène les arbres qui « se mettent en campagne pour se donner un roi et le consacrer par l'onction. » L'olivier, le figuier et la vigne, les arbres nobles et bienfaisants, sont interrogés, mais

---

qui lui sont envoyés. » (Lc 13, 34-35 Cf. Mt 23, 37-39

[15] Voir aussi : Ex 27, 20-21 : Huile sainte pour éclairer le Saint des Saints. 30, 22-33 : Huile sainte d'onction sainte. 2 R 4, 1-7 : Huile parfumée que la veuve secourue par Elisée conservait chez elle.

ils refusent la royauté, ne voulant pas renoncer à leurs produits : fruits, huile et vin. Finalement c'est le buisson d'épines qui est choisi. Mais il est inutile car il ne peut donner de l'ombre, et dangereux car il est souvent la proie des flammes et communique l'incendie à la forêt voisine. Cet apologue, une des plus anciennes poésies hébraïques, est écrit dans un contexte d'ailleurs assez dramatique, mais ce n'est pas ce qui nous intéresse ici.

MARIE ET L'ESPRIT SAINT : « Ô le grand mystère ! » chantons-nous dans un beau répons de Noël. Marie n'a pas été OINTE à proprement parler, mais plus encore l'Esprit-Saint l'a prise sous son ombre : JÉSUS a pris chair de la Vierge Marie par l'action de l'Esprit-Saint, comme nous le chantons dans le Credo. Le Concile Vatican II nous dit « qu'elle est la fille de prédilection du Père et le sanctuaire de l'Esprit-Saint » (LG 53), « qu'elle est PÉTRIE par l'Esprit-Saint et formée comme une nouvelle créature » (LG 56). « Elle a été ENVELOPPÉE par l'Esprit-Saint comme une nouvelle Ève qui donne, non à l'antique serpent, mais au messager de Dieu, une foi que nul doute n'altère. Elle a été CONDUITE par l'Esprit-Saint pour «se donner tout entière au mystère du rachat de l'humanité ». (*PO* 18) Au Cénacle, elle IMPLORE la venue de l'Esprit-Saint sur les Apôtres et sur l'Église.

> « Dans la charité, elle est objet de la part de l'Église catholique, instruite par l'Esprit-Saint, d'un sentiment filial de piété, comme il convient pour une mère très aimante. » (LG 53)

Dans *l'hymne Acathiste de la Mère de Dieu*, l'une des strophes chante ceci :

> Réjouis-toi, Tabernacle du Dieu vivant ! Réjouis-toi, Sanctuaire qui contient le Seul Saint ! Réjouis-toi, Arche de la Nouvelle Alliance dorée par l'Esprit ! Réjouis-toi, Trésor inépuisable de la Vie.

Pour la liturgie byzantine, l'arche d'Alliance ne contient pas les tables de la Loi, mais le Législateur en personne. Elle n'est pas couverte par les ailes des chérubins, mais par l'ombre du Saint-Esprit. (p. 71) :

> « D'une voix unanime, proclamons bienheureuse Marie immaculée, l'arche divine qui contient celui-là même qui nous donne la Loi et nous enlève toutes les iniquités, à cause de l'océan illimité de sa miséricorde. » (p. 71)
> « Arche dorée par l'Esprit-Saint, ne contenant pas les tables de la Loi, mais le Christ Seigneur, que la Loi et les prophètes annoncèrent de loin. » (p. 71 note 49)
> « L'arche jadis te préfigura, Ô Pure. Tu ne portes pas les tables de la loi, mais le Christ législateur. Le peuple inique le cloua à la croix, et il nous sauva. » (p.71 note 49)[16]
> « Nous te proclamons en vérité le trône divin, le candélabre et l'arbre de la grâce, car tu reçus, Ô Vierge, le Verbe du Père. » (même page) « Marie, très pur encensoir doré, tu devins vraiment le réceptacle de l'infinie Trinité ; en toi, le Père se complut, le Fils vint habiter et l'Esprit-Saint te couvrit de son ombre. » (25 décembre p. 158) « Le plus grand des prophètes, Ô Vierge sans tache, te décrit d'avance comme un livre dans lequel fut écrit, par le doigt du Père, Ô Epouse de Dieu, le Logos qui inscrit les fidèles dans le livre de vie. » (Joseph l'hymnographe p. 87)[17]

En communion avec nos frères et soeurs du Liban, terminons avec une autre liturgie, la liturgie maronite, dont les prières ont une origine syriaque qui remonte aux IVe-VIe siècles :

> Qui donc a vu la barque nouvelle, chargée de la grande richesse, traverser les flots de la mer avec une richesse accrue ? Marie est cette barque, et le Christ est sa richesse. Elle a traversé le monde en prodiguant la vie aux mortels.

Puissent ces si belles prières de nos frères d'Orient accompagner la nôtre quant vient le temps de Noël Épiphanie !

**Soeur Irène**

---

[16] Le P. René LAURENTIN compare l'arche d'Alliance et Marie, d'après 2 Sam 6, 9-11, dans *Court traité sur la Vierge Marie – La crise de l'après-Concile et l'avenir de Marie dans l'Église.* Collection Religion p. 30 (note)

[17] Cf. Is 8, 1 ; 30, 8 ; Dt 17, 18-20 ; 31, 24-26 ; Ex 17, 14.

# DÉCÈS

La communauté de **Jouarre** bien éprouvée ces jours ci par le décès de trois sœurs :

**+ Soeur Paul** dont les sœurs disent "Un cœur d'or sous des dehors bourrus". Elles gardent d'elle l'image de cette sœur dans son fauteuil roulant tenant sur ses genoux le cierge pascal, en tête de la procession de la grande nuit de Pâques.

**+ Soeur Marie** partie deux jours plus tard. Elle a assuré la charge de maîtresse des novices pendant vingt ans, puis elle fut un pilier du Dialogue Interreligieux Monastique, ce qui l'amena au Japon pour partager un mois la vie d'un monastère zen. À 90 ans, elle se mettait à l'ordinateur avec le même enthousiasme que pour chaque chose qu'elle entreprit au monastère.

**+ Soeur Blandine** partie aussi dans le grand âge. Comme chacune, elle manque déià fort à la communauté.

*PAX*

# *PRIÈRE*

**« SEIGNEUR,**

Tu m'offres cette nouvelle année
Comme un vitrail à rassembler
Avec les 365 morceaux de toutes les couleurs
Qui représentent les jours de ma vie.

J'y mettrai le **rouge** de mon amour et de mon enthousiasme,
Le **mauve** de mes peines et de mes deuils,
Le **vert** de mes espoirs et le rose de mes rêves,
Le **bleu** ou le **gris** de mes engagements ou de mes luttes,
Le **jaune** et l'**or** de mes moissons…

Je réserverai le blanc pour les jours ordinaires
Et le **noir** pour ceux où Tu seras absent.

Je cimenterai tout par la prière de ma foi
Et par ma confiance sereine en Toi.

Seigneur, je Te demande simplement d'illuminer
De l'intérieur ce vitrail de ma vie,
Par la lumière de ta présence
Et par le feu de ton Esprit de vie »

Gaston Lecleir